

RALLYE-CHAMBLY

Ancien Officier de Cavalerie, Président de la Société des Steeple-chases de France, également Président de la Société de Vénérerie, Son Altesse le prince Murat était un grand seigneur extrêmement affable, homme de cheval accompli et Maître d'Équipage en renom.

Rallye-Chambly fut fondé par lui en 1892 avec des bâtards vendéens et poitevins, créancés tout d'abord dans la voie du chevreuil.

Les chasses avaient lieu alors, soit dans les bois de la Tour-du-Lay dépendant du domaine de Chambly, — à cheval sur Oise et Seine-et-Oise, — soit à travers ceux de Noailles, dans l'Oise, aussi en forêt d'Ermenonville, située également dans l'Oise.

Puis, après quelques saisons, Monseigneur, abandonnant le chevreuil, découpla sur le cerf en multiples forêts : l'Isle-Adam, Carnelle, La Neuville-en-Hez, Orléans, Rambouillet, Fontainebleau, Compiègne, Lyons, Bretonne, Villefermoy, Ermenonville et Chantilly.

Entre-temps, apprenant que Madame la duchesse de Chartres avait exprimé le désir de suivre des chasses au sanglier, le Prince, aussi galamment que rapidement, monta secrètement un vautrait.

Bientôt donc, Son Altesse Royale, stupéfaite et ravie, reçoit invitation à courre le sanglier en forêt de Chantilly.

Très exactement, Madame arrive au rendez-vous, et fort experte qu'Elle est, contemple, admirative, ce vaudrait né d'hier à l'intention de son bon plaisir.

Avec le charme qui la caractérise, Elle fait ses compliments, exprime sa gratitude, puis assiste au rapport.

Pour son coup d'essai et devant telle présence, le Prince, cela va de soi, ambitionne un coup de maître !

Dès la veille dispositions sont prises.

Ordre a été donné aux valets de limiers de faire suite, si possible, d'un très grand sanglier.

Or, la chance a voulu que celui qu'ils annoncent soit le plus gros solitaire connu dans la région.

Sa trace est monstrueuse, la brisée semble bonne... elle est toute proche.

Sans perdre de temps, on s'y rend en silence, à contre-vent, évitant avec soin tapage intempestif, pouvant donner l'alarme, bref, suivant les saines méthodes trop souvent négligées.

L'enceinte est peu profonde, point d'autre bête noire, chevreuil ou cerf n'y rentre, donc pas de change à craindre.

De plus, le limier s'arc-boutant au trait sur les traces qu'il éventa, indique par son ardeur que la voie est saignante.

« Découplez de meute à mort », ordonne alors le Prince, et les chiens d'un seul bond s'élancent tous ensemble.

Surpris dans sa bauge et peu enclin à fuir, le grand solitaire, hérissé et furieux, tient les abois sur place.

Magistralement armé, de taille à se défendre, il bourre, bouscule, découd.

Sur mille tonalités, du suraigu au grave, par notes tantôt

vibrantes ou tantôt étouffées, claironnantes ou craintives, la meute se fait entendre.

Cris et trompes résonnent à l'entour de l'enceinte, le temps est splendide, et sous les vieilles futaies des princes de Condé, dans ce cadre admirable, l'orchestre de la Vénérerie donne son plus beau concert.

Pour un coup d'essai, c'est vraiment un coup de maître !

Pendant près d'une heure, la bataille se prolonge toujours aussi ardente, mais hélas ! inexperts dans l'art de la manœuvre, les jeunes Marie-Louise, n'attaquant que de front, tombent à tour de rôle les uns après les autres.

Comme neige au soleil, leur effectif fond. Que restera-t-il de ces fougueuses phalanges à l'issue incertaine d'un si rude combat !

Vite il faut en finir, mais en finir dignement sous les yeux de l'Altesse Royale qui, du haut de son cheval et remplie d'inquiétude, suit les péripéties, en déplore la tournure.

Le Prince est jeune et brave.

Bien qu'on l'en dissuade, son couteau de chasse en main, il s'avance crânement pour servir l'animal, et la tenue bleu hussard que rehaussent, chatoyants, col et parements grenats, profile une silhouette que chacun reconnaît sous la sombre futaie.

Vers le lieu du carnage, on la voit approcher...

Tout à coup, elle trébuche, tombe à la renverse, et puis, une masse fauve la recouvre tout entière.

Le grand sanglier vient de foncer furieusement, a jeté bas le Prince, il le piétine !... D'angoisse affreuse, tous les cœurs se serrent.

Soudain, portant au paroxysme l'émoi déjà intense, un coup de feu retentit.

Est-il heureux, est-il funeste?

Même à courte distance, parmi ce corps à corps, on ne peut discerner exactement.

Grâce au Ciel, Carle, le fidèle piqueux, qui a suivi son Maître, vient d'être assez adroit pour foudroyer le solitaire d'une balle de pistolet logée derrière l'oreille.

Tout anxieuse, craignant le pire, la duchesse de Chartres accourt sur les lieux.

« Souffrez-vous?... Êtes-vous blessé? » s'enquiert-Elle.

A ces demandes inquiètes, le Prince répond seulement par un regard de gratitude, car soucieux qu'il est d'élégante pres-tance, au combat surtout, tel son brillant Aïeul, le voici qui s'excuse d'avoir à se montrer ainsi dépenaillé.

Sa tenue bleu hussard est devenue noirâtre, elle est déchirée sur toutes les coutures, percée en maints endroits.

Pour le reste, heureusement, par protection certaine du très haut saint Hubert, rien de grave.

Seule une estafilade, entaillant le poignet droit, prolonge, de teinte vermeille, le revers grenat.

C'est glorieuse blessure qui n'empêche pas le Prince de sonner l'hallali, puis les honneurs.

Gracieusement, suivant d'anciens usages, il les fit Lui-même sur le velours de sa toque, et la trace monstrueuse, durant de longues années, rappela à Son Altesse Royale la duchesse de Chartres, cette chasse au sanglier donnée pour son plaisir, mais pendant laquelle Elle eut tant d'inquiétudes.

*
* *
*

Le 2 février 1911, Monseigneur le prince Murat, au cours d'un hallali de cerf, fut encore miraculeusement protégé, mais

cette fois par la patronne de sa fille, sainte Marguerite, dont il portait sur la poitrine une de ces petites médailles en or relativement épaisses quant à leurs dimensions restreintes, suivant la mode de l'époque.

Parmi les belles forêts de France, celle de Compiègne, ne serait-ce qu'à cause de la guerre et du wagon célèbre de l'armistice où l'on se rend en pèlerinage, est certainement l'une des plus connues.

Nombreux seront donc militaires et veneurs qui pourront suivre, en le lisant, l'émouvant laisser-courre, exhumé, à leur intention, d'anciens comptes rendus de chasse, soigneusement reliés par saisons et précieusement conservés dans la bibliothèque de Chambly.

Jeudi 2 février 1911.

Forêt de Compiègne.

Rendez-vous au carrefour du Hourvari.

Laissez-courre par Carle.

Les honneurs du pied à M. L. de Royer.

Attaqué non loin de la Meule-de-Paille, un cerf à sa troisième tête, qui passe à la sente aux Poireaux, aux Grueries, à Acate, aux Grands-Monts, au carrefour de la Plaine, où il se harde.

Déhardé aux Eluas, il va à Longpont, à Bourbon, aux Amoureuses, traverse l'étang de Sainte-Périne et entre dans le village de la Brévière, où il fait hallali courant pendant une demi-heure.

Très méchant il charge la foule des cavaliers dans les rues et blesse à la fesse le cheval du capitaine des Hyères.

Puis, après avoir repris de l'avance, va ruser dans un ruisseau, le redescend pour aller se réfugier près d'un lavoir, dont les occupantes sont saisies de panique.

Entendant leurs cris, je fais aussitôt découpler un relais et me prépare à servir au couteau (ajoute le Prince). Carle m'accompagne.